

# Sur la dialectique

René Berthier

La dialectique est une méthode argumentative et une méthode d'analyse. Elle n'est donc en aucun cas la réalité. C'est une méthode consistant à examiner une idée à partir de points de vues opposés afin de dégager ce qu'elle contient implicitement.

On énonce une affirmation (la thèse) : Socrate fait reconnaître à un interlocuteur que « dire vrai, ne pas induire en erreur, se rendre utile, c'est chose juste ; dire faux, d'autre part, faire du tort, induire en erreur, c'est chose injuste »<sup>1</sup>. On cherche ensuite ce qui pourrait contredire cette thèse (l'antithèse) : Socrate fournit un exemple de justice où on a menti : puisque c'est juste de se rendre utile à ses amis, il est juste de le faire « même en les induisant en erreur, par Zeus ! » Socrate énonce donc une synthèse qui rassemble ce que la thèse et l'antithèse ont de commun : « Nous concluons donc, semble-t-il bien, que dire le faux, aussi bien que dire le vrai, est chose juste et injuste. »

Cette synthèse est une nouvelle thèse plus élaborée à partir de laquelle on peut faire une itération, c'est-à-dire une répétition du processus thèse-antithèse-synthèse qui permet, par des améliorations et précisions successives, de parvenir à une conclusion qui contienne tous les aspects du problème. Socrate conclut que ce qui est juste est ce qui contribue à la réalisation du bien – même, éventuellement, en mentant. On comprend que le terme de « dialectique » soit assimilé dans le langage courant à une argumentation oiseuse et tordue conduisant à dire n'importe quoi et son contraire. La dialectique est,

---

<sup>1</sup> *Du Juste*, Platon, Œuvres complètes, Pléiade, II, p. 1338.

dans le langage courant, l'art de discuter subtilement et habilement de toutes choses. Il y a là une confusion avec la rhétorique.

N'étant qu'un procédé d'exposition, on ne peut pas parler de « la » dialectique. Tous les philosophes ont eu « leur » dialectique, chacun ayant pu apporter des variantes dans sa manière de découvrir la réalité derrière les apparences. Georges Gurvitch, dans *Dialectique et sociologie*, expose les dialectiques respectives, et fort différentes, de Platon, Plotin, Kant, Fichte, Hegel Proudhon et Marx. Il n'entre évidemment pas dans l'objet de ce travail d'aborder les différences entre les dialectiques de ces auteurs.

Toute discipline qui a pour objet d'analyser les phénomènes sociaux peut difficilement se passer de dialectique : la réalité sociale est par essence pluri-dimensionnelle et ne peut être réduite à une détermination unique. Les liens et les contradictions entre les différents niveaux de déterminations peuvent difficilement être saisis sans une approche dialectique, conçue comme la démolition de tout concept préconçu et comme le souci de saisir la réalité en marche. Si la dialectique n'est pas l'art de la discussion stérile, elle a en revanche incontestablement un caractère spéculatif : elle vise à briser les concepts figés.

L'innovation de Hegel, qui aura des répercussions sur la théorie marxiste, est que s'il considérait que la dialectique est un procédé qui permet de faire progresser la pensée, *elle s'applique aussi aux faits* : les événements eux-mêmes suivent un processus dialectique. La nature et l'histoire suivent une évolution dialectique, dont chaque état constitue une thèse, contenant ses contradictions, son antithèse, et dont la synthèse constituerait une nouvelle réalité qui subirait de nouveau le processus dialectique. Ce mouvement dialectique constitue un progrès permanent de ce qui est vers ce qui peut être. Ainsi s'explique le mouvement de l'histoire.

L'évolution dialectique est une conséquence des lois de la nature ; la volonté humaine n'y prend aucune part, les hommes sont soumis à la nécessité<sup>2</sup> historique. L'interprétation hégélienne de la dialecti-

---

<sup>2</sup> Dans le vocabulaire philosophique, le mot « nécessaire » ne signifie pas « indispensable » mais « inévitable ». La nécessité historique est ce qui est inévitable en histoire.

que, qui conduit à la croyance au progrès indéfini de l'humanité, malgré elle, a influencé nombre de penseurs, dont Marx évidemment.

## **Le rapport de Bakounine et de Marx respectivement à Hegel**

Le rapport de Bakounine et de Marx respectivement à Hegel est complexe. Les marxistes ont bien souvent obscurci le problème plus qu'ils ne l'ont éclairé. La question a aussi été quelque peu mythifiée par Engels après la mort de son ami. La philosophie marxiste de l'histoire reposerait sur les mêmes principes que celle de Hegel, seules seraient différentes les causes déterminantes, ici l'Esprit, là les forces productives. Selon Engels, le système de Hegel serait conservateur alors que sa méthode serait révolutionnaire – à condition de la remettre à l'endroit, c'est-à-dire de l'utiliser de façon matérialiste. L'idée en elle-même n'a absolument rien d'original et n'est qu'une variation de la théorie de Bruno Bauer, qui avait suggéré qu'il existait un Hegel exotérique, pour le lecteur tout venant, et un Hegel ésotérique, qui aurait dit sous une forme voilée ce qu'il ne pouvait exprimer ouvertement dans la Prusse de son temps : « Le conservatisme de sa pensée est relatif, son caractère révolutionnaire est absolu » disait péremptoirement Bruno Bauer.

L'objection à la thèse d'Engels qui vient à l'esprit est qu'une *méthode* peut être bonne ou mauvaise, adéquate à son objet ou non, mais qu'on ne voit pas comment elle peut être « idéaliste » ou « matérialiste ». Ce qui peut l'être, ce sont les prémisses à partir desquels on examine un phénomène. Si on pense que les capitalistes anglais du XIX<sup>e</sup> siècle étaient des types épatants et foncièrement sympas, on dira que c'est pour cette raison qu'ils ont supprimé le travail des enfants, et on ne cherchera pas plus loin. Si au contraire on lit les rapports des inspecteurs de fabrique qui disaient que si on continuait à faire travailler les enfants, ils ne parviendraient jamais à l'âge adulte, ne pourraient pas se reproduire et il n'y aurait plus de main d'œuvre laborieuse, on parvient à une conclusion différente. Mais la *méthode* n'a rien à voir là-dedans. Ce qui est en jeu, ce n'est pas une « dialectique idéaliste » ou une « dialectique matérialiste » tout simplement parce que ces expressions n'ont pas de sens. C'est aussi idiot

que sion parle de « spiritualisme matérialiste ». Ce qui est en jeu, c'est une *conception* idéaliste ou une *conception* matérialiste du monde. Le partisan de la seconde aura sans doute tendance à rejeter la thèse du capitaliste anglais sympathique.

Que celui qui emploie une méthode déterminée le fasse correctement ou non peut l'amener à des conclusions vraies ou fausses, pertinentes ou sujettes à caution, quoique l'emploi d'une « bonne » méthode ne soit pas une garantie quant au résultat.

L'autre objection qui vient à l'esprit est que dans la philosophie de Hegel, méthode et système, contenu et forme ne sont peut-être pas séparables. « Dans les autres sciences forme et contenu se séparent ; mais dans la philosophie la pensée est son objet propre ; elle s'occupe d'elle-même et se détermine par elle-même <sup>3</sup>. » La philosophie de Hegel peut n'être une philosophie idéaliste que parce que les prémisses en sont idéalistes. « La proposition que le fini est idéal constitue l'idéalisme. L'idéalisme de la philosophie consiste en la non-reconnaissance du fini comme être véritable », dit Hegel dans la *Logique*. L'idée que le fini – c'est-à-dire ce qui est effectif – ne peut être considéré comme vrai ne signifie pas qu'un objet n'existe que si on pense à lui, cela signifie que la réalité est perçue par l'esprit par la médiation de la pensée. La non-reconnaissance du fini par l'idéalisme hégélien est une hypothèse de travail, comme l'idée du contrat social pour Rousseau.

Engels dira en 1888 que grâce à Marx « la dialectique de Hegel fut mise la tête en haut, ou, plus exactement, de la tête sur laquelle elle se trouvait, on la remit de nouveau sur les pieds » <sup>4</sup>. C'est ainsi qu'on explique la « dialectique de Marx » dans les écoles du Parti, mais il s'agit d'une construction tardive de ce qu'on a appelé le « marxisme ».

Peut-on être quittes en se contentant de « retourner » la dialectique, de la « remettre sur les pieds pour lui trouver une physionomie tout à fait raisonnable » <sup>5</sup> ? Marx et Engels reprennent une image que Hegel avait lui-même employée dans la préface de la *Phénoménologie*, en montrant que lorsque la conscience naturelle se confie à la

---

<sup>3</sup> Hegel, *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, 10/18, p. 102.

<sup>4</sup> Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande.

<sup>5</sup> Postface au *Capital*.

science, c'est pour elle un essai de « marcher sur la tête ». A vrai dire, le « renversement » de la dialectique de Hegel reviendrait, si on en croit Marx lui-même, à Feuerbach : on peut en effet lire dans les *Manuscripts de 1844* que c'est ce dernier qui « a renversé radicalement la vieille dialectique et la vieille philosophie ».

Il suffirait en somme de ne considérer comme valide qu'un aspect de la philosophie de Hegel – le système ou la méthode, selon le point de vue auquel on se place – pour la définir comme réactionnaire ou révolutionnaire. On peut se demander si une telle démarche n'évacue pas toute réflexion approfondie sur le contenu réel de la philosophie hégélienne, pour laquelle méthode et système, forme et contenu ne sont pas séparables.

Bakounine, qui lui-même fit partie du courant de la gauche hégélienne, refuse catégoriquement de poser le problème en termes de système et de méthode, et ne participe pas à ce débat sophistique visant à tirer la philosophie de Hegel vers la droite ou vers la gauche. Il aborde souvent dans ses textes de maturité les questions de méthode, et n'évoque que rarement la « dialectique », et toujours quand il s'agit de Hegel. Or il ne se prive jamais d'exposer ses divergences avec Marx... On peut avancer deux explications, qui d'ailleurs ne s'opposent pas :

La question n'avait pas, du vivant des deux hommes, l'importance qu'elle a prise par la suite. Ce n'est que tardivement que Marx emploiera le terme de « dialectique » dans un sens positif. Dans *l'Idéologie allemande*, écrit en 1846, livre dans lequel Marx et Engels passent pour avoir développé pour la première fois les fondements de leur pensée, on ne trouve ni l'expression « matérialisme historique » ni le mot « dialectique » – sauf, bien entendu, dans les innombrables introductions, présentations, commentaires, préfaces et notes des éditeurs destinées à éclairer le lecteur sur des concepts que les auteurs auraient inventés mais qu'ils ne nomment jamais.

Henri Lefebvre ne relève-t-il pas qu'il faut attendre 1858 pour découvrir une mention non péjorative de Marx à la dialectique hégé-

lienne <sup>6</sup> ? Le texte où Marx explique qu'il remet la dialectique sur ses pieds se trouve dans la Postface de 1873 au *Capital*, où il dit en passant que tout ce qu'il faut faire est de mettre la méthode de Hegel à l'endroit et « vous trouverez qu'elle a un aspect tout à fait raisonnable ». Bakounine n'a évidemment pas eu connaissance de ce texte. Celui d'Engels sur Feuerbach est, quant à lui, paru bien après la mort de Bakounine, en 1888. Ainsi les textes où Marx se réfère explicitement à la dialectique hégélienne sont peu nombreux, ceux où la dialectique est affirmée comme méthode sont tardifs ou encore émanent d'Engels après la mort de Bakounine. L'enjeu que constitue l'affirmation de la « méthode dialectique » s'est révélé tardivement, et la question n'a pas été abordée « à chaud » du vivant de Bakounine. Autrement dit, tout le tintouin fait autour de la « dialectique marxiste » est une construction à posteriori.

La seule mention explicite désignant une approche méthodologique se trouve dans le sous-titre de *l'Idéologie allemande*, qui ne fut pas publiée avant 1928 : « La conception matérialiste du monde ».

La question de la « méthode » marxiste n'a pris une ampleur disproportionnée qu'après la mort de Marx, lorsqu'il s'est agi de « prouver » le caractère « scientifique » du marxisme. Engels est largement responsable de ce processus, devenu caricatural avec Lénine.

Les *Manuscrits de 1844* sont entièrement consacrés à « l'analyse critique de la dialectique de Hegel et de sa philosophie en général », mais la dialectique n'est pas revendiquée par Marx.

*La Sainte Famille* contient plusieurs fois le mot « dialectique », souvent employé d'une manière ironique s'appliquant à d'autres personnes, jamais dans le sens de méthode d'analyse mais comme méthode argumentative, ce qui est l'acception commune du mot : il y est question de « passe d'armes dialectique », de « dialectique spéculative », etc.

Dans *l'Introduction à la critique de l'économie politique* (1857) le mot « dialectique » revient trois fois, non comme méthode d'analyse ou d'exposition, mais dans le sens d'« inter-relation » : il y

---

<sup>6</sup> Franz Jakubowski fait également remarquer que « nous ne trouvons chez lui [Marx] au sujet de Hegel, qu'une multitude de remarques dispersées. » (*Les superstructures idéologiques dans la conception matérialiste de l'histoire*, EDI, p. 77.)

est question par exemple d'un « équilibre dialectique de concepts » ou d'une « dialectique des concepts force productive (moyens de production) et rapports de production, dialectique dont les limites sont à déterminer et qui ne supprime pas la différence réelle. »

Dans une lettre à Engels du 17 août 1870, Marx s'en prend à Kugelmann qui ne partage pas ses vues sur la guerre franco-prussienne : « Le manque de dialectique se lit dans chaque mot que prononcent ces gens. » Marx introduit ainsi une longue série d'invectives qui s'abattront sur des personnages qui ont l'audace d'être en désaccord avec les détenteurs officiels de la juste interprétation de la « dialectique »<sup>7</sup>.

Dans le *Capital* (1867), le mot « dialectique » apparaît en passant dans une note du Livre I, section VII, chapitre 24. Ce n'est que dans la postface de 1873 du *Capital* que la dialectique apparaît positivement comme méthode. Marx parle alors pour la première fois de « méthode dialectique », mais en l'opposant à la dialectique hégélienne : « Ma méthode dialectique, dit-il, non seulement diffère par la base de la méthode hégélienne, mais elle en est même l'exact opposé. »

« J'ai critiqué le côté mystique de la dialectique hégélienne il y a près de trente ans, à une époque où elle était encore à la mode... Mais bien que, grâce à son quiproquo, Hegel défigure la dialectique par le mysticisme, ce n'en est pas moins lui qui en a le premier exposé le mouvement d'ensemble. Chez lui elle marche sur la tête; il suffit de la remettre sur les pieds pour lui trouver la physiologie tout à fait raisonnable. »

Curieusement, Marx commence à parler de « dialectique » à propos d'un livre – *Le Capital* – dans lequel il emploie la méthode inductive-déductive, c'est-à-dire le contraire de la « dialectique ».

On a vu que Kropotkine, qui fut, lui, un authentique savant avant

---

<sup>7</sup> Les bolcheviks, et plus tard les staliniens, feront de l'incompréhension de la dialectique un crime majeur. Seront accusés de ne pas comprendre la dialectique tous ceux qui ne sont pas en accord avec la ligne du parti. Lénine accusera Boukharine, dont il avait par ailleurs dit que c'était le meilleur théoricien du parti, de ne pas comprendre la dialectique. On sait comment il a fini...

d'être un anarchiste, récusait totalement la « méthode dialectique » au nom de « la méthode inductive-déductive des sciences naturelles »<sup>8</sup>.

## Sur la méthode

Scientifique ayant une solide formation en mathématiques, Kropotkine aura sur la doctrine économique de Marx, sur sa méthode mais aussi sur ses prétentions au calcul économique, des réflexions qui ne peuvent être écartées d'un revers de main. Il n'était pas prédisposé à jouir des délices de la dialectique, hégélienne ou marxiste, et récusait totalement la « méthode dialectique » au nom de « la méthode inductive-déductive des sciences naturelles »<sup>9</sup>.

La « dialectique » est simplement assimilée à la métaphysique : lorsqu'il raconte son évolution intellectuelle dans *Autour d'une vie*, il explique qu'il s'est rendu compte que l'anarchisme « fait partie d'une philosophie naturelle et sociale, dont le développement devait se faire par des méthodes tout à fait différentes des méthodes métaphysiques ou dialectiques, employées jusqu'ici dans les sciences sociologiques ». Cette philosophie naturelle et sociale devait se construire « par les mêmes méthodes que les sciences naturelles ; non pas, cependant, comme l'entend Spencer, en s'appuyant sur le fondement glissant de simples analogies, mais sur la base solide de l'induction appliquée aux institutions humaines »<sup>10</sup>. La méthode inductive est donc clairement opposée à la méthode dialectique, et en cela Kropotkine suit Proudhon et Bakounine.

Pour Bakounine, le temps de la métaphysique, c'est-à-dire de la « recherche de la cause première, c'est-à-dire d'un Dieu créateur du monde », est passé, et ceux qui s'y accrochent sont des réactionnaires. Cette exigence s'applique tout particulièrement à la recherche historique, qui n'en est encore qu'à sa période de constitution :

---

<sup>8</sup> *La science moderne et l'anarchisme.*

<sup>9</sup> *La science moderne et l'anarchisme.*

<sup>10</sup> Cette philosophie naturelle et sociale, on le retrouve également chez Elisée Reclus, lui aussi géographe et anarchiste. Cf. Philippe Pelletier : La pensée sociale d'Élisée Reclus, géographe anarchiste, *Le Monde libertaire* n° 1085 - du 22 au 28 mai 1997 : L'enjeu intellectuel et politique d'Élisée Reclus, Réponse à John P. Clark ».

« l'histoire, comme science n'existe encore pas », dit-il. Les historiens qui ont voulu tracer le tableau général des évolutions historiques de la société humaine se sont limités jusqu'à présent à en décrire les développements religieux, esthétiques ou philosophiques, ou encore ils se sont cantonnés à l'histoire politique et juridique. « Tous ont presque également négligé ou même ignoré le point de vue anthropologique et économique, qui forme pourtant la base réelle de tout développement humain »<sup>11</sup>. Ainsi se trouve défini le « matérialisme scientifique »<sup>12</sup> dont se réclame Bakounine.

La matérialisme scientifique est le principe sur lequel se fonde la recherche ; la méthode est la méthode expérimentale, la méthode inductive-déductive :

« Le monde unique est aussi l'unique moyen de connaître la destination de ses lois ou de ses règles, d'obtenir la Vérité qui est la *Science* ; ce ne sont pas la métaphysique ni les constructions intellectuelles abstraites, mais la science qui fonde ses raisonnements sur l'expérience, qui utilise à titre égal la méthode déductive et la méthode inductive, et qui vérifie sans cesse ses hypothèses au moyen d'une observation et d'une analyse des faits les plus rigoureuses<sup>13</sup>. »

Chez Bakounine comme chez Kropotkine, la dialectique est assimilée à la « métaphysique » et aux « constructions intellectuelles abstraites ». Bakounine est cependant conscient que la science de la société ne peut appliquer la même méthode que dans les sciences purement expérimentales : en effet, elle ne se sert pas « exclusivement et seulement de la méthode analytique, mais se permet aussi de recourir à la synthèse, procédant assez souvent par analogie et par déduction, tout en ayant soin de ne jamais prêter à ces synthèses qu'une valeur hypothétique, jusqu'à ce qu'elles aient été entièrement confirmées par la plus sévère analyse expérimentale ou critique » (*Fédéralisme, socialisme et antithéologisme*).

---

<sup>11</sup> *L'empire knouto-germanique*, VIII, 282.

<sup>12</sup> *Ibid.* p 251.

<sup>13</sup> « Comment poser les questions révolutionnaires. La science et le peuple », été

« Les hypothèses de la science rationnelle se distinguent de celles de la métaphysique, en ce que cette dernière, déduisant les siennes comme des conséquences logiques d'un système absolu, prétend forcer la nature à les accepter ; tandis que les hypothèses de la science rationnelle, issues non d'un système transcendant, mais d'une synthèse qui n'est jamais elle-même que le résumé ou l'expression générale d'une quantité de faits démontrés par l'expérience, ne peuvent jamais avoir ce caractère impératif et obligatoire, étant au contraire toujours présentées de manière à ce qu'on puisse les retirer aussitôt qu'elles se trouvent démenties par de nouvelles expériences. » (*Fédéralisme, socialisme et antithéologisme.*)

L'œuvre de Kropotkine contient d'innombrables passages traitant de la méthode des sciences. On ne peut pas, dit-il « être un bon travailleur en science si on n'est pas en possession de bonnes méthodes de recherche scientifique ; si on n'a pas appris à observer, à décrire avec exactitude, à découvrir les relations mutuelles entre des faits apparemment sans relation, à faire des hypothèses inductives et à les vérifier, à raisonner sur les causes et les effets, etc. » (*Champs, usines et ateliers.*)

Kropotkine rend hommage au mouvement intellectuel issu des écrits des philosophes écossais et français du milieu du 18<sup>e</sup> siècle qui ont rejeté la scolastique médiévale et la métaphysique et qui ont voulu « considérer la totalité de la nature – le monde des étoiles, la vie du système solaire et de notre planète, le développement du monde animal et des sociétés humaines – comme des phénomènes ouverts à l'investigation scientifique et constituant autant de branches de la science naturelle » (*La science moderne et l'anarchie.*)

« Appliquant la méthode inductive-déductive, véritablement scientifique, ils ont considéré l'étude de chaque phénomène – qu'il s'agisse du règne des étoiles, du monde animal ou du monde des croyances et des institutions humaines – tout comme le naturaliste envisage l'étude de tout problème physique. Ils ont attentivement examiné les phénomènes, et sont parvenus à leurs généralisations par le moyen de l'induction. La déduction les a aidés à

établir certaines hypothèses, mais ils ne les considéraient pas plus définitives que, par exemple, Darwin ne considérait son hypothèse sur l'origine d'une nouvelle espèce par la lutte pour la vie, ou Mendeleeff sa "loi périodique". Ils voyaient dans ces hypothèses des suppositions qui étaient pratiques pour la classification des faits et pour leur étude ultérieure, mais qui étaient sujettes à la vérification par des moyens inductifs et qui ne deviendraient des lois – c'est-à-dire des généralisations vérifiées – qu'après qu'elles aient soutenu ce test et qu'après qu'une explication ait été donnée de la cause et de l'effet. » (*La science moderne et l'anarchie.*)

Kropotkine insiste particulièrement sur la révolution scientifique qui eut lieu au milieu du 19<sup>e</sup> siècle :

« L'apparition simultanée des travaux de Grove, Joule, Berthollet et Helmholtz ; de Darwin, Claude Bernard, Moleschott et Vogt ; de Lyell, Bain, Mill et Burnouf – tout cela dans le court espace de cinq ou six ans (1856-1862) a radicalement changé les vues les plus fondamentales de la science. La science tout à coup partait sur une nouvelle voie. Des champs d'investigation entièrement nouveaux s'ouvrirent avec une rapidité surprenante. La science de la vie (biologie), des institutions humaines (anthropologie), de la raison, de la volonté et des émotions (psychologie), de l'histoire du droit et des religions, etc. s'accrurent sous nos yeux. »

La manière d'écrire elle-même changea et la science connut « la clarté, la précision et la beauté d'exposition qui sont particuliers à la méthode inductive »<sup>14</sup>...

La méthode inductive fut employée également dans « l'étude des coutumes primitives et des lois qui en sont issues », ce qui permet de « placer l'histoire de l'origine et du développement des institutions

---

<sup>14</sup> *La science moderne et l'anarchie.* Dans le domaine scientifique il est possible d'arriver aux mêmes conclusions par des démonstrations qui prennent des chemins différents. Les scientifiques s'accordent tous sur le fait que certaines démonstrations sont « belles » et pas d'autres.

humaines sur une base aussi ferme que le développement de toute forme de plante ou d'animal ».

Kropotkine reconnaît que les « formules métaphysiques » ont pu avoir un temps leur utilité pour parvenir à certaines « généralisations approximatives » et qu'elles ont « stimulé la pensée endormie, la perturbant par leurs vagues allusions sur l'unité de la vie dans la nature ». A l'époque où les généralisations inductives des Encyclopédistes et de leurs prédécesseurs anglais avaient été oubliées, il fallait un certain courage pour maintenir l'idée de l'unité de la nature physique et spirituelle : la « métaphysique obscure » maintenait cette tendance. « Mais ces généralisations étaient lors établies soit par le moyen de la méthode dialectique, soit par une induction semi-consciente, et par conséquent elles étaient toujours marquées d'un caractère désespérément indéfini ».

Les généralisations faites par la méthode dialectique étaient formulées grâce à des « syllogismes fallacieux », et l'inconsistance des prémisses était masquée par des « mots brumeux et, pire que tout, par un exposé obscur et maladroit ». Quant aux généralisations « semi-inductives », elles se fondaient sur des observations très limitées et n'avaient de valeur que comme suppositions.

« Finalement, toutes ces vagues déductions, exprimées dans les termes les plus abstraits – comme par exemple la “thèse, anti-thèse et synthèse” hégélienne – laissait libre cours à l'individu de parvenir aux conclusions pratiques les plus variées et souvent opposées... »

Selon Kropotkine, la dialectique hégélienne aurait produit des résultats aussi variés que « l'enthousiasme révolutionnaire de Bakouline », le « jacobinisme révolutionnaire de Marx », « sans parler des dérives récentes des soi-disant marxistes russes ».

« On a beaucoup entendu parler récemment de la “méthode dialectique” qui a été recommandé pour la formulation de l'idéal socialiste. Nous ne reconnaissons pas cette méthode, et les sciences naturelles modernes ne sauraient en entendre parler. La “méthode dialectique” rappelle au naturalisme moderne quelque chose qui relève d'un passé désormais lointain – quelque chose de

dépassé et maintenant heureusement oublié par la science. Les découvertes du dix-neuvième siècle en mécanique, en physique, chimie, biologie, psycho-physiologie, anthropologie, psychologie des nations, etc. n'ont pas été faites par la méthode dialectique, mais par la méthode naturelle-scientifique, la méthode d'induction et de déduction. Et parce que l'homme est une partie de la nature, et parce que la vie de son "esprit" – personnel aussi bien que social – est autant un phénomène de la nature que la croissance d'une fleur ou l'évolution de la vie social parmi les fourmis et les abeilles – il n'y a aucune raison pour changer tout à coup notre méthode d'investigation quand nous passons de la fleur à l'homme, ou d'un groupe de castors à une ville humaine. » (*La science moderne et l'anarchie.*)

Kropotkine ne rend pas justice à son aîné Bakounine. Celui-ci avait très clairement pris position pour ce qu'il considérait comme la seule méthode scientifique, la méthode inductive-déductive. Il n'y a aucune ambiguïté sur ce point. Quant à l'« enthousiasme révolutionnaire » de Bakounine supposé être produit par la « dialectique hégélienne », on ne voit pas très bien où Kropotkine veut en venir. En effet, Bakounine a participé à plusieurs insurrections : Prague en 1848, Dresde en 1849, Lyon en 1870 : dans les trois cas il avait fait un pronostic pessimiste quant à leur issue et avait tenté de dissuader les protagonistes de se lancer dans l'aventure, mais n'ayant pu réussir, il avait participé au mouvement.

L'insistance de Kropotkine à promouvoir la méthode inductive-déductive est sans doute d'autant plus forte que le développement de la social-démocratie allemande faisait sentir son influence idéologique sur le mouvement ouvrier européen. Il se fait le rempart de la seule méthode scientifique dans l'examen des problèmes de société face au retour de ce qu'il considère comme l'obscurantisme médiéval. La formule n'est pas exagérée : quand la méthode inductive fut employée dans l'investigation sur la société humaine, dit-il, « à aucun moment il ne fut jugé utile de l'abandonner et d'adopter de nouveau la scolastique médiévale telle qu'elle a été revue par Hegel ».

Les efforts de Kropotkine ne parvinrent cependant pas à faire barrage à l'hégémonie idéologique du marxisme. Pour réussir, il eût fal-

lu que Kropotkine ne fût pas seul, et que le mouvement libertaire produisît des penseurs capables de fournir une alternative en matière de théorie, ce qu'il fut incapable de faire.

### **La dialectique fut mise à toutes les sauces**

La dialectique fut mise à toutes les sauces et servit le plus souvent à masquer un faux savoir. On se retrancha derrière la « dialectique », et surtout derrière ceux qui en parlaient, pour éviter de réfléchir et pour se donner l'illusion d'une connaissance qu'on n'avait pas. Confronté à des phénomènes sociaux contradictoires, on se borna à expliquer que cette contradiction était « dialectique », ce qui évitait d'en examiner les causes factuelles.

La dérive dialectisante des marxistes est particulièrement perceptible dans un ouvrage de référence en matière de faux savoir : *Religion et Science*, de Georges Cogniot, qui cherchait à inciter les savants compagnons de route du PC à montrer que leurs travaux se déroulaient sous l'égide de la « dialectique », grâce à laquelle ils auraient fait leurs découvertes. La méthode argumentative de Cogniot est grossière au point d'en être presque touchante. Elle consiste en ceci :

La récupération par analogie. Il appelle à la rescousse les savants et les philosophes de l'époque moderne : Copernic, Giordano Bruno, Galilée, etc., jusqu'à à Einstein et déclare que toutes les découvertes de ces penseurs *concordent* avec le « matérialisme dialectique ». En conséquence, le matérialisme dialectique se trouve implicitement crédité de toutes leurs découvertes. Ainsi Cogniot découvre-t-il grâce à la « dialectique matérialiste », l'unité du monde... qui est une notion fort ancienne.

« ...le monde est constitué par une variété infinie de phénomènes, de processus, d'états de la matière et par le passage incessant de l'un à l'autre. L'unité du monde n'en est pas moins réelle : elle tient à ce qu'il est tout entier matériel, la conscience elle-même appartenant à l'univers matériel étant une propriété particulière de la matière. »

C'est là pratiquement mot pour mot une citation de Bakounine, qui pourrait être tirée de *Fédéralisme, socialisme et antithéologisme*<sup>15</sup>.

En fait Cogniot ne dit jamais : « Grâce au matérialisme dialectique, on a découvert ceci ou cela » ; il dit : « Ceci ou cela a été découvert, et ça concorde avec la dialectique matérialiste ». C'est une forme de parasitage de la science par une pseudo-science. Car à y regarder de plus près, il est évident que les savants font des découvertes grâce à une méthode scientifique bien rôdée, la méthode inductive-déductive, bref la méthode expérimentale.

La récupération par amalgame. Cogniot prend encore à témoin les penseurs des deux ou trois derniers siècles, qui, par un lent processus d'élaboration, conduisent à la philosophie matérialiste, ce qui est une banalité, puis il les « récupère » : on a ainsi des phrases du genre : « D'éminents savants comme Louis de Broglie défendent des positions qui se ramènent, en fin de compte, au matérialisme. » Et comme les positions de Louis de Broglie confirment, faut-il s'en

---

<sup>15</sup> « Tout ce qui est, les Êtres qui constituent l'ensemble indéfini de l'Univers, toutes les choses existantes dans le monde, quelle que soit d'ailleurs leur nature, sous le rapport de la qualité comme de la quantité, grandes, moyennes ou infiniment petites, rapprochées ou immensément éloignées, exercent, sans le vouloir et sans pouvoir même y penser, les unes sur les autres et chacune sur toutes, soit immédiatement, soit par transition, une action et réaction perpétuelles qui, se combinant en un seul mouvement, constituent ce que nous appelons la solidarité, la vie et la causalité universelles. » Bakounine, *Fédéralisme, socialisme et antithéologisme*, 1867. Dans cette simple phrase, Bakounine pose l'unité du monde, la transformation de la matière et l'interaction des phénomènes de la nature. Il approfondira ses réflexions quatre ans plus tard dans « Considérations philosophiques sur le fantôme divin, sur le monde réel et sur l'homme », un « appendice » à *L'empire knouto-germanique*. Il dira notamment : « Les lois de l'équilibre, de la combinaison et de l'action mutuelle des forces ou du mouvement mécanique; les lois de la pesanteur, de la chaleur, de la vibration des corps, de la lumière, de l'électricité, aussi bien que celles de la composition et de la décomposition chimique des corps, sont absolument inhérentes à toutes les choses qui existent, sans en excepter aucunement les différentes manifestations du sentiment, de la volonté et de l'esprit; toutes ces trois choses, qui constituent proprement le monde idéal de l'homme, n'étant-elles mêmes que des fonctionnements tout à fait matériels de la matière organisée et vivante, dans le corps de l'animal en général et surtout dans celui de l'animal humain en particulier. – Par conséquent toutes ces lois sont des lois générales, auxquelles sont soumis tous les ordres connus et inconnus d'existence réelle dans le monde. »

étonner, le « matérialisme dialectique », on en conclut que ce savant apporte une pierre de plus à l'édifice.

La récupération par le principe de non-contradiction. Cogniot énumère un certain nombre de théories scientifiques et conclut : elles ne contredisent pas le matérialisme dialectique.

« Ni la théorie des quanta, ni la théorie de la relativité, ni les phénomènes de désintégration radio-active avec évanouissement apparent de la matière, ni la découverte de particules élémentaires toujours nouvelles dans les profondeurs de l'atome et du noyau atomique, ni le phénomène du déplacement des raies du spectre vers le rouge, ni cette circonstance plus générale que le monde physique tel qu'il se présente aujourd'hui a perdu la faculté de faire l'objet d'une représentation sensible pour l'homme, rien de tout cela ne contredit le matérialisme dialectique, tel que Lénine l'a exposé surtout dans *Matérialisme et empiriocriticisme* et dans les *Cahiers philosophiques*. »

On frémit d'anticipation à ce qui se passerait si la théorie de la relativité ou celle des quantas contredisait le matérialisme dialectique... Mais heureusement, « à la lumière de Lénine s'expliquent philosophiquement les prétendues impasses de la science, auxquelles les apologistes se réfèrent pour entraîner la pensée humaine à l'obscurantisme. »

Une lecture quelque peu attentive du texte de Georges Cogniot révèle une chose surprenante : il n'y a que trois citations de Marx, et elles n'éclairent en rien le lecteur sur la « dialectique ». Les deux premières relèvent du cours élémentaire de formation marxiste : « Les philosophes n'ont fait qu'*interpréter* le monde de différentes façons, mais il s'agit de *transformer* », et « La religion est l'opium du peuple ». La première citation est la XI<sup>e</sup> thèse sur Feuerbach (1845) ; la seconde est tirée de la *Critique de La philosophie du droit de Hegel* (1843), un texte de jeunesse<sup>16</sup>. La troisième citation, tirée

---

<sup>16</sup> La citation complète est : « La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit des conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple. »

du *Capital* (Livre I, section 1), n'est pas particulièrement pertinente s'il s'agit de démontrer la pertinence de la « dialectique » :

« En général, le reflet religieux du monde réel ne pourra disparaître que lorsque les conditions du travail et de la vie pratique présenteront à l'homme des rapports transparents et rationnels avec ses semblables et avec la nature. La vie sociale, dont la production matérielle et les rapports qu'elle implique forment la base, ne sera dégagée du nuage mystique qui en voile l'aspect que le jour où s'y manifestera l'œuvre d'hommes librement associés, agissant consciemment et maîtres de leur propre mouvement social. »

Georges Cogniot n'a pas grand chose à se mettre sous la dent – ce qui est guère surprenant – pour légitimer par Marx la « dialectique »... dont ce dernier ne parle presque jamais. Et curieusement, il ne cite pas le *seul* passage – qui se trouve dans le *Capital*, précisément – où Marx parle de la dialectique d'une manière positive.

Le fétichisme de la « dialectique » est absent chez Marx. En fait, lorsqu'on réduit à l'essentiel tout le galimatias des marxistes après Marx sur la question, le qualificatif de dialectique sert simplement à désigner un processus qui évolue et se transforme, ou des phénomènes qui sont en interaction. Et on ajoute « matérialiste » pour faire plus « scientifique ».

Le caractère de faux savoir de la dialectique est particulièrement saisissant dans le concept de « dialectique de la nature » élaboré par Engels. Il n'y a pas de « dialectique » dans la nature ; tout au plus peut-il y avoir une dialectique dans la pensée qui pense la nature. La dialectique est un mode de raisonnement, elle est une manière d'aborder un problème, un mode d'appréhension d'un phénomène, elle n'est pas le phénomène lui-même. Lorsqu'on veut expliquer que tout est « dialectique » en donnant l'exemple de l'eau qui est la thèse, la chaleur qui fait bouillir l'eau l'antithèse, et la vapeur produite la synthèse, cela ne veut pas dire que les choses se passent *réellement* ainsi dans la nature, cela veut seulement dire que c'est celui qui expose le problème qui perçoit les choses ainsi. La « dialectique » *n'explique* en rien le processus physique par lequel l'eau portée à

ébullition produit de la vapeur. L'interprétation « dialectique » d'un phénomène relève de l'idéologie. Son explication rationnelle relève de la science.

Philippe Pelletier écrit, très justement, à propos de la dialectique « S'il ne s'agit que d'"interaction", eh bien, laissons tomber les mots ronflants et parlons simplement d'interaction »<sup>17</sup>.

---

<sup>17</sup> « La pensée sociale d'Élisée Reclus, géographe anarchiste », *Le Monde libertaire* n° 1085 - du 22 au 28 mai 1997.